

Mi chiedo come abbiano fatto a portarla qui. Al sesto piano.

Sembra pesante e non ci sono ascensori che conducano a questo appartamento vecchio di tre secoli rannicchiato sotto i tetti di Parigi. Ce n'era uno, mi hanno detto, ma ha dato le dimissioni tanti anni fa e da allora si sale a piedi.

La guardo di nuovo, con sospetto. Chi mai dovrebbe mandarmi una cassa di legno?

Ha i fianchi sporchi, gli spigoli consunti che parlano di un lungo viaggio. Sul bordo ossuto, il mittente ha scribacchiato un nome che coincide con il mio: Alice Versani. Ha dimenticato però di declinare le sue generalità.

Il certosino grigio dei vicini che si è insediato nel pianerottolo mi scruta con la coda a punto interrogativo. Nonostante abiti in questo appartamento da quasi quattro anni continua a considerarmi una straniera. Crede di poter rivendicare una presunta superiorità solo perché ha posato le zampe sull'impiantito qualche mese prima di me. Se è vero che ha quattro anni e che ogni anno di gatto equivale a sei di uomo, siamo più o meno coetanei. Potrebbe mostrarsi un po' più socievole, almeno. Invece fa l'altezzoso.

Gli rivolgo un sorriso di circostanza, cerco di traghettare la parola giusta nel suo universo felino. In fondo, è quello che faccio nella vita: la traduttrice. Ma lui continua a guardarmi con occhi da spia, studia la cassa diffidente, guardingo, con la zampa già pronta a guadagnare lo zerbino dei suoi e fare rapporto.

Anche la cassa clandestina sembra che mi osservi, ricambia il mio sguardo diffidente con uno conciliante, docile. Vuole essere aperta. Anzi, lo esige. La trascino dentro e chiudo la porta per eludere la ronda dell'agente segreto dalla coda grigia. Recupero un martello, faccio leva con il fondo. Il legno si lacera, si strappa ed emette un lamento. Poi è il chiodo a parlare, rimbalzando sul pavimento con un tintinnio d'argento.

Uno dopo l'altro i chiodi saltano dal coperchio della cassa. Piano, pianissimo, con pazienza geometrica, come in una scena girata al rallentatore. Fuori, la pioggia usa la lamiera azzurrata del tetto come se fosse un tamburo. Oltre la finestra, altri tetti di zinco, cupole di bronzo, nuvole d'acciaio.

Sollevo il coperchio...

© Zerounidici Edizioni, 2011



Prôchaine résidence de la Prévôté en Aquitaine :
Francesca Popolizio, illustratrice italienne, en janvier 2012, dans le cadre de
la résidence croisée Aquitaine-Blogne.

bâtiment 36-37 / rue des Terres neuves / 33130 Bègles
tel. +33 (0)5 47 50 10 00 / fax. +33 (0)5 56 42 53 69
ecla@ecla.aquitaine.fr / http://ecla.aquitaine.fr



Renseignements : Ecla Aquitaine
corinne.chiradiala@ecla.aquitaine.fr

Les résidences de traduction > Que leur art s'exerce sur des classiques, des auteurs du patrimoine littéraire ou des écrivains contemporains, traductrices et traducteurs sont les passeurs indispensables d'une littérature vivante et plurielle, représentative de la diversité des langues et des cultures. Depuis plus de dix ans, Ecla a à cœur de valoriser cette profession, la faire connaître et reconnaître, notamment au travers d'Ateliers de traduction en lycée et par la mise en ligne d'un Annuaire des traducteurs aquitains sur le site www.ecla.aquitaine.fr. L'accueil en résidence de traducteurs littéraires étrangers, travaillant du français vers leur langue maternelle, répond à la même préoccupation.

Les résidences de la Prévôté sont organisées par Ecla avec le soutien du Conseil régional d'Aquitaine et de la DRAC Aquitaine. Invité à prendre part à quelques rencontres avec les professionnels du livre ou le public aquitain, résidence d'écriture, pendant laquelle l'auteur s'occupe essentiellement de son projet. Il peut également être une partie de l'œuvre au moins est traduite et publiée en français. Assorti d'une bourse, c'est une vraie dans un quartier calme et central de Bordeaux. Ce séjour s'adresse en priorité aux écrivains étrangers, dont nécessaire. La résidence de la Prévôté accueille ainsi chaque année depuis 1994 écrivains et traducteurs. Les écrivains souvent manquent de temps, de calme, de distance. Les recevoir en résidence est une

Les résidences de la Prévôté



04.12 > 31.12.2011

Résidences de la Prévôté

Ilaria Vitali

TRADUCTRICE LITTÉRAIRE DU FRANÇAIS VERS L'ITALIEN,
SPÉCIALISTE DES LITTÉRATURES DE LA MIGRATION ET DE LA
LITTÉRATURE ALGÉRIENNE CONTEMPORAINE, ILARIA VITALI EST EN
RÉSIDENCE DE TRADUCTION EN AQUITAINE AU MOIS DE DÉCEMBRE.

Ilaria Vitali

Ilaria Vitali est née à Ferrare en 1979. Docteur de l'Université de Bologne et de l'Université Paris Sorbonne, elle oriente son intérêt pour les écritures migrantes dans une double direction : la recherche et la traduction. Elle est l'auteure de nombreuses études sur les écrivains francophones «de la post-colonie», qu'elle a contribué à faire connaître en Italie à travers ses traductions. Ces dernières années, elle s'est spécialisée dans la traduction d'auteurs issus des banlieues françaises. Depuis 2007, Hédi Bouraoui, Marie NDiaye, Rachid Djaïdani, Samuel Benchetrit ont été traduits par Ilaria Vitali.

En association avec l'éditeur Giulio Perrone, elle a entrepris la diffusion des œuvres de Saphia Azzedine en Italie : après *Mon père est femme de ménage* (*Mio padre fa la donna delle pulizie*, paru à Rome en 2011), elle commencera pendant sa résidence en Aquitaine la traduction d'un deuxième roman de cette auteure : *Confidences à Allah* (édité en France par Léo Scheer en 2008). Sa résidence coïncidera avec la sortie en Italie de son premier roman en tant qu'écrivain : *A tua completa traduzione* (Zerounoundici Edizioni). Elle y conte l'histoire d'Alice Versani, une traductrice, retardataire chronique, qui vit dans un appartement sous les toits de Paris. Elle a un chat qui la snobe parce qu'elle est étrangère, et une famille encombrante dont elle ne veut pas se souvenir. Une fable urbaine poétique et amusante sur le métier de traducteur, mais aussi les mille autres traductions insoupçonnées qui traversent nos vies.

Voir son blog : www.iliarivitali.com

projet de traduction

Confidences à Allah, roman de Saphia Azzedine,
par Ilaria Vitali

Au début de ce roman, une valise. Tombée par hasard d'un car de touristes, elle permettra à Jbara, la jeune héroïne de *Confidences à Allah*, de quitter l'espace carcéral d'une famille qui ne la respecte pas, pour chercher un avenir plus lumineux. Jbara est une jeune bergère qui vit au milieu de nulle part, dans les montagnes perdues d'un pays qui n'est jamais nommé de façon explicite, mais que tout conduit à identifier au Maroc. Analphabète, maltraitée par son père et incomprise par sa mère et ses frères, Jbara n'a personne à qui se confier. Il ne lui reste qu'Allah. C'est à lui qu'elle raconte ses journées, ses espoirs, ses désirs, dans un monologue fiévreux, tantôt poétique, tantôt hilarant. Comme le Polo de *Mon père est femme de ménage*, Jbara est bien consciente du pouvoir des mots.

[...] Les confidences de Jbara, naïves mais très lucides, interpellent le lecteur. Même dans les pires dérives de son périple, la jeune femme ne perd ni sa force ni sa candeur. Ses confidences franches, enragées ou pleines d'humour, ne sont jamais gratuites : elles ont pour but de raconter une vie aux marges de la société sans occulter rien.

Du point de vue traductologique, ce roman au langage apparemment simple dissimule en fait des pièges insidieux. La langue de l'héroïne est caractérisée par une structure paratactique et par un lexique assez limité (comme il convient à un personnage issu d'un milieu fortement défavorisé). Pourtant ses tournures ne sont simples qu'en apparence : chaque phrase cache en effet les empreintes originaires de l'arabe parlé au Maghreb (*le darija*). La cohabitation linguistique de deux idiomes, le français et l'arabe maghrébin, que Saphia Azzedine met en œuvre à différents niveaux dans ce roman, crée ainsi un texte-palimpseste. L'écrivain cultive, par exemple, la pratique du *code switching*, à savoir l'alternance intraphrasique de termes français et allogènes, qui devient un véritable manifeste du métissage culturel et identitaire. Le traducteur qui s'approche de ce roman a donc affaire à un texte qui demande un effort interprétatif et traductologique important et, qui plus est, qui résiste – à première vue – aux tentatives de traduction.

Ma tâche en tant que traductrice sera donc non seulement de me syntoniser sur la musique secrète de la narration et de capter toutes les nuances des mots, mais surtout de rendre la polyphonie langagière, avec sa stratification d'emprunts et de variantes qui, par la superposition, donne sa profondeur au texte. La connaissance de l'univers romanesque de Saphia Azzedine, ainsi que mes traductions d'autres écrivains d'origine maghrébine, m'aideront dans ce défi traductologique, dans cette aventure impossible et nécessaire de dire « presque la même chose ».

Texte complet du projet à lire sur ecla.aquitaine.fr

bibliographie sélective

Traductions (français > italien)

SAPHIA AZZEDINE

Mon père est femme de ménage
Mio padre fa la donna delle pulizie
Giulio Perrone Editore, Rome / 2011

RACHID DJAÏDANI

Mon nerf
Ritratto di un ragazzo da buttare alle ortiche
Giulio Perrone Editore, Rome / 2011

SAMUEL BENCHETRIT

Récit d'un branleur
Diario di un cazzeggiatore
Giulio Perrone Editore, Rome / 2010

RACHID DJAÏDANI

Viscéral / Viscerale
Giulio Perrone Editore, Rome / 2009

MABROUCK RACHEDI

Le Poids d'une âme / Il peso di un'anima
Stampa Alternativa, Viterbo / 2009

SHAN SA

Le Miroir du calligraphe
Lo specchio del calligrafo
Stampa Alternativa, Viterbo / 2009

MAMADOU MAMOUHD NDONGO

«Experience»
Tally
Mattioli 1885, n° 11, Parme / 2007

MARIE NDIAYE

Papa doit manger / Papà deve mangiare
[traduction pour la représentation]
Agenzia di opere teatrali «D'Arborio»
Rome / 2007

HÉDI BOURAOUI

«Poesia»
Nomadaime [poèmes choisis]
Crocetti Editore, Milan / 2007

BESSORA

53 cm / 53 centimetri
Edizioni Epoché («Cauri»), Milan / 2007, p. 216.
[Finaliste au Prix Monselice 2008 – Section
«L. Traverso» pour la première traduction.]